

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 26 (1912)

Heft: 1

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miscellanea.

† **Le vicomte Révérend.** La France vient de perdre un de ses plus distingués héraldistes et généalogistes : le vicomte Révérend, qui publiait depuis de nombreuses années l'*Annuaire de la Noblesse de France*. Il passait pour la plus haute autorité dans le domaine embrouillé des questions nobiliaires françaises. Il se distinguait parmi les éditeurs de publications similaires en ce qu'il ne se laissait jamais aller à quitter le terrain de la vérité historique. Il était un fanatique de la vérité et il a préparé une fin cruelle à plus d'une de ces légendaires origines de famille, qui sont si nombreuses en France et qui s'y étalent sans pudeur.

C'est par lui que le monde fut informé que le prince de Missole se nommait véritablement Monsieur Henry, que les comtes de Camondo étaient auparavant de petits marchands roumains, que les comtes Cahen d'Anvers n'étaient auparavant que de simples Cahen habitant à Anvers, et que de nombreuses familles ne devaient leur particule qu'à leur propre complaisance.

Le vicomte Révérend dévoila aussi des aventuriers et des escrocs qui s'étaient adjoint un titre bien sonnant dans un but déshonnête. Il joua dans la France républicaine un rôle analogue à celui des Conseils héraldiques ou « Herolds-ante » des états monarchiques, avec la différence qu'il lui manquait tout caractère officiel.

Son Armorial du premier Empire restera un recueil auquel on aura toujours recours pour cette époque, c'est une œuvre d'une grande valeur historique. Cet armorial constitue un dictionnaire de la noblesse française créée par Napoléon I (il fut poussé plus tard jusqu'à la Restauration). C'est un travail d'une exactitude et d'une conscience infinie, dans lequel beaucoup de non Français trouvent aussi une place.

Plus d'un faux baron ou marquis apprendra avec un soupir de soulagement la mort de cet homme qui n'était accessible à aucun embellissement d'arbre généalogique.

(*Herold*)

Une erreur héraldique. Lorsque le Conseil fédéral décida d'émettre de nouveaux billets de banques, il semblait tout naturel qu'il recommandât aux artistes, appelés à concourir pour la décoration de ces billets, de mettre bien en évidence les armoiries de la Suisse. Ces billets circulant autant à l'étranger que chez nous.

Sur les billets de cinquante francs les armes de notre pays sont non seulement reléguées dans un coin, mais encore inexactes. Voici ce qu'en dit un de nos principaux journaux :

« Ce n'est pas seulement le scandale ou l'hilarité que provoquent nos billets de banque ! Les règles même les plus élémentaires de l'héraldique y sont méconnues. A propos du billet de cinquante, moins laid que celui de cent, on nous écrit :

« Sur le recto, deux écussons, très pâles, il est vrai, de forme circulaire, à la croix dite fédérale, sont venus achever ma stupéfaction, en m'apprenant,

par la direction horizontale des hachures qui en forment le fond, que le pays qu'ils supposent serait le royaume de Grèce. Celui-ci porte, on le sait, sur son blason, une croix d'argent semblable à la nôtre, mais sur champ d'azur. Or chacun connaît que quand la couleur ne peut être reproduite, la direction des lignes en tient lieu, et, dans notre emblème suisse, les hachures doivent être verticales pour figurer le champ rouge ou «de gueules» de notre armoirie nationale, tandis que l'horizontale représente le bleu».

«En effet en regardant à la loupe on voit que notre correspondant a raison. Nos billets sont grecs. Ça, c'est le comble».

Sur les billets de cent francs nous discernons avec peine une croix fédérale qui n'est malheureusement pas placée dans un écu. En la regardant de près on constate avec effroi qu'elle est couverte de ligne verticales.

Nous faisons donc la triste constatation que nos nouveaux billets de banque, déjà tant critiqués au point de vue artistique, sont ornés l'un des armes de la Grèce et l'autre de la Croix-Rouge!

D.

Ein unedierter Fleckensteinschild. Aug. Frhr. v. Minnigerode-Alterburg veröffentlicht im 6. Jahresbericht des Vereins zur Erhaltung der Altertümer in Weissenburg (Elsass) den Stammbaum der Freiherren von Fleckenstein. Der Verfasser sagt auf p. 10 des Separatabdrucks: „Auf den Schild wurde grünes Tuch gespannt und mit drei wagerechten weissen Zeugstreifen noch besser befestigt“. Dies stimmt durchaus zu den Siegeln des 13. und 14. Jahrhunderts. Ein Steinrelief aber, das der Schreiber dieser Zeilen im Jahre 1882 im nördlichen Seitenschiff des Basler Münsters gezeichnet hat (vgl. Fig. 7), macht den Eindruck, als ob dem Künstler vier Binden vorgeschwebt hätten. Denn die Binde, und nicht das Feld, pflegt man im Relief darzustellen, gleich einer andern heraldischen Figur.

Unser Wappenschild (61 × 73 cm gross) ist als Hohlrelief in einer grossen Grabplatte aus rotem Sandstein eingehauen gewesen und deckte einst das Grab des Bischofs Johann VII. von Basel, † 1436, aus dem Geschlecht der Fleckenstein. Ob der Stein irgendwo noch erhalten ist — bestenfalls in total abgetretenem Zustande — ist uns unbekannt. Bemerkenswert ist er durch das Kleeblattende der Kurvatur des Baselstabes, vielleicht ein Unikum.

E. A. S.

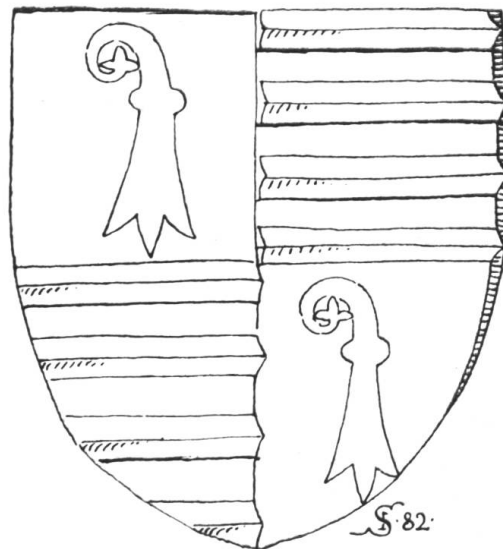


Fig. 7

Société hongroise de généalogie et d'héraldique. Nous avons le plaisir d'annoncer que le Comité de la Société hongroise de généalogie et d'héraldique

(*Magyar Heraldikai és Genealogiai Tarsasag*) a accueilli très favorablement notre demande d'entrer en rapport avec notre Société suisse d'héraldique et d'échanger avec elle ses publications. Notre société sœur de Hongrie est notre ainée, elle a été fondée en 1883. Son siège est à Budapest, au Musée National hongrois. Elle compte actuellement plus de 500 membres et possède un capital de 35,000 Kr. L'organe de cette société est la revue trimestrielle: *Turul*, paraissant depuis 1883, avec un index pour les 10 premières années. Elle publie en outre un Almanach de la noblesse hongroise: *Magyar nemzetségi zsebkönyv*, divisé en deux séries: I^o Familles des Magnats, *Forangu családok*, dont le tome I^{er} a paru en 1888, et: II^o Familles nobles, *Nemes családok*, dont le tome I^{er} a paru en 1905. Cette société a publié en outre les: *Monumenta Hungariae Heraldica*, 1900-1901, Fascicules I et II avec 50 planches d'armoiries.

Le comité actuel est composé du Comte Dionys Andrassy, président honoraire, de M. Ladislaus von Fejerpataky, de M. Anton Aldasy, rédacteur de l'organe de la Société, et de M. Ladislaus von Szabo. D.

Die Martinskirche in Basel und ihre heraldischen Denkmäler. In der Sitzung des Kunstvereins Basel sprach am 13. Februar Herr Prof. E. A. Stückelberg über die Martinskirche und ihre Sehenswürdigkeiten. Es finden sich darunter zwei Nischengräber mit den zugehörigen Grabplatten, geschmückt mit den Wappen der Eptingen und Reinach, sowie mit dem Wappen derer von Lauffen. Die einst sehr zahlreichen Grabplatten im Fussboden der Kirche sind sämtlich verschwunden. An den Pfeilern finden sich, wie zu St. Peter, St. Clara und zu Predigern, eine Reihe von Stifterwappen, Einzel- und Doppelwappen, trotz der altertümlichen Schild- und Helmformen wohl alle erst aus dem 15. Jahrhundert stammend. Unter diesen Stiftern treffen wir auch die Schiffeleute, die das der Schiffeleute benachbarte Gotteshaus besuchten und bedachten (Aus Basler Nachrichten, 16. Febr.). — In einem Artikel der Basler Nachrichten, betitelt: „Basler Museumsschmerzen“, wird unter Zurückweisung des Plans, das Museum auf den Münsterhof zu stellen, ausser von einem wirtschaftlichen auch von einem kulturellen Niedergange Basels gesprochen: „Man lese einmal in dem eben erschienenen Büchlein von Martin Wackernagel, was im Laufe der Zeit an Kunst- und Kulturwerken aus früheren Zeiten, besonders aus dem glänzenden Basel des 15. Jahrhunderts abgerissen oder verschleudert worden und so unserer Stadt für immer verloren gegangen ist, ohne dass Besseres an die Stelle gekommen wäre, man lese im Jahresbericht des Kunstvereins von Prof. Stückelberg, wie barbarisch zum teil bis in die jüngste Zeit mit dem arg zusammengeschmolzenen Denkmälerbestand des alten Basels umgegangen worden ist, man vergegenwärtige sich, wie unser Stadtbild fast überall sein charakteristisches Gepräge eingebüsst hat und man wird sich eines Gefühls des Ärgers und der Beschämung nicht erwehren können“ (Basler Nachrichten, 16. Febr., 2. Beilage).

Société vaudoise de généalogie. L'assemblée générale annuelle de la société a eu lieu le 21 février dernier, à Lausanne. Elle a entendu le rapport de son président, M. de Mandrot, sur l'exercice écoulé. Si la troisième année d'existence de la Société de généalogie ne se termine pas si brillamment que sa devancière marquée par l'achat des importantes collections Du Mont, la situation est cependant très satisfaisante. En 1911 le comité a reçu plusieurs pièces qui sont allées enrichir nos archives. Il faut mentionner en particulier les recueils généalogiques, manuscrits, dressés par le pasteur Samuel Olivier à la fin du XVIII^e siècle; ils nous ont été cédés gracieusement par leurs propriétaires, une collectivité de vingt et une personnes, qui les avaient acquis il y a quelque vingt ans.

M. le feldmaréchal baron de Goumoëns, à Vienne, nous a fait don d'un manuscrit, copie de la généalogie de la maison de Goumoëns, par le baron d'Estavayer. Enfin le comité a acheté d'un particulier, à Paris, trente quatre pièces authentiques (de 1646 à 1738) concernant la famille d'Aubonne.

La collection de sceaux armoriés s'est enrichie de 430 nouveaux moulages, don de M. Milloud archiviste cantonal, et, par l'intermédiaire du comité, le médaillier de l'Etat est entré en possession de la collection sigillographique de feu Ch.-Ph. Du Mont, offerte par son petit fils, M. Charles Du Mont, artiste-peintre, à Genève. On étudie présentement la question de rattacher quelques uns de ces sceaux aux actes dont ils furent autrefois détachés, et d'exposer les autres dans un local spacieux.

Le catalogue complet des pièces de la collection Du Mont paraîtra dans les *Archives héraldiques*, un règlement de consultation est en préparation.

Le comité s'est occupé activement de la publication du 1^{er} fascicule du *Recueil de généalogies vaudoises* dont la moitié déjà est sortie de presse, le reste ne tardera pas. Ce 1^{er} fascicule compendra onze notices dont six accompagnées de tableaux graphiques.

L'assemblée reçoit par acclamation six nouveaux membres, MM. Fernand Tavel, ingénieur, et Eugène-Louis Rossier, stud. jur., à Lausanne; Ernest Sautter, ingénieur, à Genève; Louis Warnery à Beaucourt, près Belfort; François Mange, ingénieur, à Paris; Dr de Martines, aux Avants, ce qui porte l'effectif de la société à 87 membres.

L'éditeur demandant qu'on lui garantisse un tirage minimum de cent cinquante exemplaires pour les cinq premiers fascicules du *Recueil de généalogies vaudoises*, l'assemblée lui accorde cette garantie. L'ouvrage qui va paraître aura donc un tirage restreint et fera prime au bout de peu d'années; les amateurs, généalogistes ou bibliophiles, qui désireraient le posséder feront bien de souscrire au plus tôt auprès des éditeurs MM. Bridel & C^{ie} à Lausanne.

La fortune de la société est à ce jour de fr. 603.50 Après la partie administrative, M. Maxime Reymond, le distingué historien vaudois, a donné lecture de la préface qu'il a composée pour la généalogie de *Treytorrens* qui fera le principal attrait du second fascicule. Ce travail minutieux et précis, qu'on se réjouit de relire, a été fort applaudi.

Pour terminer M. E. du Plessis s'est fait l'interprète de l'assemblée pour remercier M. de Mandrot des services éminents qu'il rend à la société de généalogie et l'assure de toute sa gratitude. *C. A. P.*

Das Banner der Landschaft Saanen ist von Hrn. Dr. A. Zesiger in der 4. Lieferung des Bd. 4 der Berner Kunstdenkmäler herausgegeben worden mit einem historischen Text. Nach Dr. Zesiger ist dieses Banner nicht das Original, welches den Leuten von Saanen im Jahre 1512 von Papst Julius II. geschenkt wurde, sondern eine Kopie, die schon vor der Reformation gemacht wurde. *D.*

Vorlesungen über Heraldik an der Universität. Herr Dr. Felix Hauptmann, Ehrenmitglied unserer Gesellschaft und Professor an der juristischen Fakultät der Universität Freiburg im Ü., wird im Sommersemester 1912 eine wöchentliche Vorlesung über Heraldik halten. Solche Vorlesungen werden nicht verfehlen das Interesse für Heraldik zu wecken. Diese Mitteilung werden die Mitglieder unserer Gesellschaft mit Freude hören. Herrn Prof. Hauptmann sind wir dafür sehr erkenntlich. *D.*

Bibliographie.

Calendrier héraldique vaudois, an. dom. 1912 (XI^e année), publié par Fréd.-Th. Dubois, avec le concours de plusieurs héraldistes vaudois. Lausanne, Payot édit.

Auch den neuesten, für die Schweiz einzigartigen, farbenprächtigen, heraldischen Kalender der Waadt, den unser Mitredaktor F.-Th. Dubois mit grosser Aufopferung herausgibt, möchten wir unsern Lesern zur Anschaffung von Herzen empfehlen. Die Auswahl der 15 Tafeln ist mannigfaltig, die Wiedergabe nach alten Originalen höchst ansprechend; Th. Cornaz, F. Bovard, V. Kirsch sind die Künstler. Vorangestellt ist das Wappen Pierre de Pont, waadtländischen Landvogtes 1292, nach einem Fresko des 14. Jahrhunderts in der Abteikirche Hauterive; ihm folgt dasjenige des Bischofs Gui de Prangins zu Lausanne (1375—1394), dann das Familienwappen der Herren de Montfaucon, das Bildnis der Bonne de Bourbon, Dame de Vaud, Gattin des Grafen Amadäus VI. von Savoyen (nach einer Miniature des 14. Jahrhunderts in der Nationalbibliothek in Paris), die Landvogteiwappen von Lausanne, Oron und Romainmôtier nach der Karte von Schepf 1578, eine volle flotte Tafel des Ginginswappens, das Idealbild des Kreuzritters Gauchers de Blonay, der Wappenschild des Bundesrates Marc Ruchet nach einem Petschaftsiegel von 1715, der Bannerträger von Château d'Oex nach einem Glasgemälde von 1602 im Clunymuseum; die Gemeindegewappen von Sévery und Arzier-le-Muids, der Wappenrock Louis de Châlons